49e ANNÉE. — N° 17.252
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9» 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c
SAMEDI 27 SEPTEMBRE 1919
SS. COME et D.
SOLEIL : lever 6h55; coucher 6h51
LUNE : P. Q. le 2; P. L. le 9

LE DISCOURS DE M. CLEMENCEAU

Il ne faut pas le dissimuler : le discours que M. le Président du conseil a prononcé hier pour défendre le traité de paix qu'il a négocié, a déçu une bonne partie de la Chambre. Et cependant c'était mieux qu'un beau morceau d'éloquence. C'était un de ces actes par lesquels l'esprit humain s'élève au-dessus des formules banales et des mots habituels pour découvrir un aspect de l'éternelle vérité. Et c'était encore un acte de foi dans les destinées de la patrie. Pour nous, il n'est rien de plus émouvant que d'entendre un homme qui a vécu l'époque de 1870 et ses désastres, qui en a connu toutes les redoutables conséquences, exposer simplement les angoisses du passé, les grandeurs du présent et les promesses de la victoire retrouvée. Et c'est encore un spectacle magnifique de voir cet homme aux prises avec les réalités pour accomplir l'œuvre d'histoire qu'un incomparable destin lui a confiée. Tel nous l'avons vu hier M. Clemenceau. C'était assez pour conserver de cette séance un impérissable souvenir.

Mais nous avons de l'éloquence politique des idées toutes latines. Il nous faut des formules harmonieuses et un cortège de mots sonores pour couvrir des idées qui ne valent pas toujours les voiles somptueux dont on les enveloppe. C'est ainsi qu'après l'impétueuse critique de M. Barthou, après les périodes magnifiques de M. Viviani, après la véhémence de M. Franklin-Bouillon et les ardeurs patriotiques de M. Louis Marin, on attendait de M. Clemenceau une philippique. Le président du conseil ne l'a pas faite. Il a raconté simplement les choses telles qu'elles se sont passées. Il a montré l'esprit anglais, l'esprit américain et l'esprit français aux prises dans une discussion amicale où cependant les traditions et les intérêts de chaque nation ne pouvaient pas être oubliés. Il a fait en peu de phrases et avec les réticences nécessaires les portraits des négociateurs. Pendant qu'il les traçait on reconnaissait les hommes et les choses tels qu'ils sont, et non pas tels que nos cerveaux préoccupés d'idéal particulier les voudraient. Le discours de M. Clemenceau donnait enfin l'impression de la franchise entière; et c'est un des plus beaux éloges qu'on puisse faire de l'exposé d'un homme public.

Enfin, sur des points de détail, où de nombreuses critiques avaient été émises, le président du conseil a pu démontrer avec beaucoup de force qu'il avait eu raison. Pour ce faire, il lui suffisait encore d'évoquer le réel. Certes une question demeure, qui est au fond de ces débats. Un autre homme que M. Clemenceau eût-il dans les conditions où elle se devait discuter, pu négocier une meilleure paix ? Eût-il obtenu des alliés des concessions plus grandes ? En un mot, la prédominance des inspirations purement françaises eût-elle été plus profonde ? Mais à cette question-là on peut douter que les historiens des temps éloignés eux-mêmes apportent une réponse décisive. Il reste donc, M. Viviani le disait l'autre jour à la Chambre, en termes éblouissants, que le traité de paix, tel qu'il est fait, est un bon traité. Nous en connaissons les imperfections. M. Clemenceau les connaît bien lui-même et il ne l'a pas caché. Mais l'humanité ne travaille que dans le relatif en composant toujours avec l'idéal. La paix de Versailles est un levier dont il faut savoir user pour mettre en œuvre la victoire. Elle vaudra ce que vaudra la politique de la France, car il n'est pas de garanties matérielles qui vaillent sans une bonne politique. Il faut, et que ce soit la prompte leçon des débats de la Chambre, ratifier l'instrument de la paix et s'en servir dans l'union et dans le travail. C'est ainsi, mieux que par les discussions stériles, qu'on servira les intérêts de la France et ceux de la République. Il est temps de le comprendre.

LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

SEANCE DE LA CHAMBRE DE VENDREDI MATIN

Paris, 26 septembre. — On continue la discussion des douzièmes provisoires applicables au quatrième trimestre de 1919.

Au budget de la reconstitution des régions libérées, **MM. Deguise, Mauger, Ragheboom** et **Goniaux** présentent les doléances des diverses industries du Nord, qui manquent de matières premières et de machines.

L. Lebrun, ministre des régions libérées, expose les efforts de son administration pour organiser par péniches le ravitaillement des régions envahies en matières premières de toutes sortes. C'est dans le transport que résident en effet les grosses difficultés.

M. Cachin veut savoir à quel chiffre s'élève le total des dépenses engagées par le gouvernement français dans l'expédition de Russie. La même question a été posée au gouvernement anglais, et lord Randolph Churchill a répondu avec tous les détails. Le total des dépenses britanniques atteindrait 1 milliard 250 millions.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères : La Chambre a évidemment le droit de connaître ces dépenses, mais elles ne sont pas afférentes au budget des affaires étrangères. Elles se divisent en trois sortes de dépenses : 1° celles qui sont partagées entre la France et l'Angleterre; 2° celles pour lesquelles les Etats-Unis participent pour les deux tiers; 3° celles, enfin, que la France supporte pour la totalité. Le travail de discrimination est en cours; le résultat vous en sera communiqué prochainement.

M. Ernest Lafont adresse de sa place une véritable interpellation au gouvernement, qu'il accuse de soutenir Koltchak et Denikine, auteurs d'une sauvage réaction. Pourquoi continuer à maintenir un blocus coûteux ? Nous allons avoir des rapports économiques avec l'Allemagne et nous n'aurons plus avec la Russie que des relations indirectes.

M. Pichon : Tous nos soldats seront retirés d'Arkhangel le 1er novembre, sauf les 900 hommes qui constituent la garde du Transsibérien. Nous n'avons pas ouvert de crédits à l'amiral Koltchak, mais j'ai expliqué à la tribune, et la Chambre m'a approuvé, que les alliés avaient décidé de fournir du matériel principalement russe à l'amiral Koltchak et à Denikine.

Sur une observation de **M. Brackc, M. Pichon,** ministre des affaires étrangères, déclare que les relations économiques ne sont pas encore reprises avec l'Allemagne, mais seulement avec l'Autriche allemande.

Sur intervention de M. Grodet, **M. Abrami** dit qu'on n'envoie pas de troupes nouvelles en Orient, on assure seulement la relève. Nous n'avons en Orient que 55,000 hommes, alors que les Anglais ont là-bas 300,000 hommes. Nous avons 15,000 hommes au Levant, 900 hommes à la côte mourmane.

M. Cachin prend acte de la promesse du ministre des affaires étrangères de fournir les chiffres des dépenses en Russie.

On adopte ensuite l'article 1er du projet ouvrant pour le quatrième trimestre des crédits provisoires s'élevant au total à 6 milliards 652 millions 493 fr..

Après observations de **M. Grodet** sur une question de comptabilité, les divers chapitres sont adoptés ainsi que l'ensemble du projet.

La séance est levée.

"Voter certaines réserves, ce serait rejeter le traité", déclare M. Wilson

Cheyenne, 25 septembre. — Se référant aux réserves présentées au Sénat au sujet de l'article 10 du traité, le président Wilson a déclaré devant une nombreuse audience que si elles étaient approuvées, il se verrait obligé, en sa qualité de chef du pouvoir exécutif, de considérer une pareille action comme constituant le rejet du traité.

Car toucher à cet article serait répudier le pacte lui-même, et comme ce dernier est intimement lié au traité de paix, M. Wilson ajouta avec force que lui, président des Etats-Unis, serait contraint d'interpréter cette répudiation comme signifiant le rejet pur et simple du traité. L'acceptation d'une pareille réserve terminerait automatiquement la participation des Américains à l'exécution du traité, et les Etats-Unis se verraient forcés d'aller « quémander chapeau bas la paix à Weimar » et s'en retourneraient isolément.

Le président a mis ses adversaires au défi de prouver que l'article 10 engageait les Etats-Unis à intervenir dans les moindres querelles européennes. Il assura que pour régler les petits différends en Europe la Ligue fera appel aux nations voisines, et que si elle fait appel à l'Amérique, ce ne sera que pour défendre la civilisation et la liberté en péril. L'Amérique interviendrait alors comme elle le fit déjà. M. Wilson déclara enfin que les Etats-Unis devaient prendre leurs responsabilités.

La paix avec la Hongrie

Vienne, via Bâle, 25 septembre. — Le « Wiener Tagblat » écrit : « Les élections pour l'Assemblée nationale hongroise auront lieu le 1er octobre et la délégation hongroise serait invitée à venir à Paris le 10 octobre. L'Entente s'efforcerait d'aboutir à la signature de la paix avec la Hongrie au plus tard à la fin d'octobre.

» L'Entente, ajoute le journal, considère le maintien de M. Friedrich à la tête du gouvernement, ou son départ, comme une affaire de politique intérieure. »

FIUME ITALIENNE ?

Les États-Unis n'ont pas encore donné leur adhésion

Washington, 26 septembre. — M. Wilson retarde la réponse que lui demande le Conseil suprême de Paris au sujet de l'affaire de Fiume, parce qu'il redoute que s'il engageait aujourd'hui nettement la politique américaine à ce sujet, alors que le traité n'a pas encore été ratifié par le Sénat, il alimenterait encore l'opposition qui le menace.

Les chefs républicains soupçonnent M. Wilson, en dépit de ses démentis, d'avoir assumé de lourdes responsabilités en Arménie et peut-être même en Syrie, et de déguiser aujourd'hui la situation réelle afin de ne pas nuire au débat en cours. En effet, les nouvelles venues d'Europe, et qui disent que l'Amérique est représentée par des troupes et par quelques bateaux à Fiume, suscitent de grandes protestations.

REUNION DU CONSEIL DE LA COURONNE

Rome, 25 septembre. — On publie les détails suivants sur le conseil de la Couronne :

« Le roi, qui présidait, a ouvert la séance en prononçant un discours dans lequel il a exposé le but de la réunion, convoquée pour prendre l'avis de personnalités autorisées sur la situation.

» M. Nitti a entretenu l'Assemblée des événements actuels et des conséquences qui pourraient en résulter au point de vue international et intérieur.

» M. Tittoni a déclaré ensuite que le gouvernement envisageait avec une certaine perplexité le fait que, bien que la France et l'Angleterre aient reconnu la souveraineté de l'Italie sur Fiume, les Etats-Unis n'ont pas encore donné leur adhésion. Il a exprimé l'avis que la Conférence de Paris ne pourrait pas accepter l'entreprise de d'Annunzio comme un fait accompli, car la Tchéco-Slovaquie pour Teschen, la Yougo-Slavie pour Klagenfurt, la Grèce pour la Thrace et la Roumanie pour le Banat, pourraient se sentir autorisées à imiter l'exemple.

M. Giolitti a ensuite pris la parole, et il a proposé qu'on envoie à Fiume des troupes régulières pour remplacer celles de d'Annunzio en attendant que l'on délibère sur la question de Fiume et qu'elle soit résolue plus régulièrement.

L'ancien président du conseil a ensuite proposé la dissolution de la Chambre et la convocation du corps électoral pour procéder ainsi à la consultation du pays.

M. Salandra s'est opposé à la proposition de M. Giolitti, tandis que M. Sacchi, chef du parti radical, l'a appuyée.

Contre la proposition de dissoudre la Chambre ont parlé alors successivement M. Federzoni, leader du parti nationaliste; M. Barzilai, républicain, qui était toutefois intervenu au conseil à titre personnel, sans engager le parti, et enfin M. Luzzati, ancien président du conseil.

Ensuite, le ministre de la marine et le général Diaz ont exposé la situation de la flotte et de l'armée. Le conseil se sépara sans prendre aucune décision, car il n'avait aucun pouvoir délibératif, et n'avait été convoqué qu'à titre consultatif.

Plus tard a eu lieu un conseil des ministres. Il paraît que M. Nitti se présentera samedi à la Chambre pour faire des déclarations, et qu'aussitôt après il la dissoudra pour procéder aux élections.

Quant à la question de Fiume, on dit que le gouvernement finirait par accepter le point de vue de M. Giolitti, c'est-à-dire de remplacer les soldats de d'Annunzio par des troupes régulières. On ne dit pas quels engagements on prendrait à l'égard du poète pour qu'il laissât cette relève s'accomplir, car d'après ses affirmations réitérées de ces jours-ci il ne consentirait à quitter la ville que lorsque Fiume serait définitivement à l'Italie.

LE DISCOURS CLEMENCEAU ET LA PRESSE

Paris, 26 septembre. — On attendait avec une légitime impatience le discours du président du conseil. La réponse qu'il a faite aux violentes critiques dont le traité a été l'objet est diversement commentée. Les organes modérés en général ne lui marchandent pas les éloges; plusieurs d'entre eux adressent leurs hommages au merveilleux orateur, resté si maître de sa parole malgré les ans. Le président du conseil paraissait un peu las; mais, comme le fait observer le **Journal :**

« Comment un homme de cet âge, qui a conduit la guerre de la façon que l'on sait, qui a mené les négociations de paix, dont on commence à savoir qu'elles ont été difficiles, pendant sept mois qui ont paru interminables, qui depuis près de cinq semaines suit chaque jour le Parlement une délibération lassante, comment un homme de cet âge ne serait-il pas fatigué ? Il l'est, et il ne ressemble plus que de loin au Clemenceau que nous avons connu; mais son visage, fortement marqué par les ans et par les angoisses de la guerre, n'en apparaît que plus émouvant. Cet homme qui se raidit à la tribune et qui parfois semble chercher à lier ensemble une phrase qui s'achève et une phrase qui s'élabore, et à associer deux idées qui se complètent, cet homme, c'est un personnage historique : c'est celui qui a gagné la guerre, c'est celui dont le nom est gravé dans le marbre de nos écoles; il appartient à l'Histoire, et l'Histoire le jugera. En attendant, le voici : il parle devant nous, et ce qu'il nous dit c'est une page vivante de l'histoire de France, plus encore, de l'histoire du monde. Et voilà pourquoi l'émotion est dans les âmes de tous ceux qui l'écoutent. »

« Il y a en M. Clemenceau deux orateurs, dit M. Georges Foucher, du **Gaulois**. Les vieux habitués des séances parlementaires n'ont pas sans doute perdu le souvenir d'un Clemenceau bourru parfois jusqu'à la brutalité, agressif, fonçant sans ménagement sur l'adversaire pour le bousculer et l'accabler sous une avalanche de mots à l'emporte-pièce, quelquefois cruels, toujours blessants. Mais il est à la tribune un Clemenceau deuxième manière : simple, bon enfant, conciliant, avouant avec bonhomie ses erreurs et volontiers disposé à s'accuser de fautes imaginaires — ce qui le place en excellente posture pour réclamer qu'au moins on reconnaisse ce qu'il a pu faire de bien — s'expliquant comme en une conversation entre amis sur ses intentions et la mesure dans laquelle il a pu les réaliser. Tout cela pour s'en rapporter en fin de compte au jugement de ceux qui l'écoutent. Comme ils sont tous — ses adversaires compris — de bons Français, comment pourrait-il douter de leur esprit d'équité ?

» C'est là le Clemenceau que nous avons entendu hier, et ce fut de la part du président du conseil une heureuse inspiration. Il réussit en effet à se faire applaudir par certains qui s'étaient montrés au cours de la discussion des plus ardents à l'attaquer. Au banc de la commission, M. Viviani et M. Louis Bartnou donnèrent eux-mêmes, à plusieurs reprises, le signal des applaudissements.

» Le président du conseil a insisté sur ce fait que le traité est en somme l'œuvre de plénipotentiaires venus des quatre coins du monde, le compromis entre des intérêts parfois contradictoires :

« M. Clemenceau a fait avec un admirable bon sens et aussi avec l'humilité philosophique des âmes profondes la démonstration de la vérité, et la passesse de quelques interruptions ne servait qu'à signaler les sommets du discours, dit M. Alfred Capus dans le **Figaro**. Tant pis pour ceux qui reprocheront à cette éloquence et à cette force de ne pas savoir provoquer l'émotion facile et d'ignorer l'art de tricher ! Rien de plus utile en ce moment et qui retentira davantage que cet appel à la volonté, à l'union et à l'effort, que cette évocation de la lutte implacable pour la vie sans quoi les plus belles victoires ne se traduisent que par des traités inertes et décevants. Mettez à la place de ces rudes soucis la discorde, la lâcheté et la paresse, et derrière le triomphe de nos armes c'est la défaite économique et morale qui apparaîtra bientôt. »

De M. Garapon, dans l'**Echo de Paris** :

« Eloquemment, M. Clemenceau a montré qu'il faut, malgré les heurts et les obstacles, malgré les déconvenues, avoir confiance, confiance dans nos destinées, confiance dans l'amitié et la bonne volonté de ceux qui sont venus spontanément à notre aide dans la guerre. Oh ! il n'a point dit que les réalisations seraient immédiates ni même prochaines. La vie est une lutte pour les nations comme pour les individus. Mais, si âpre que puisse être cette lutte, si lourd que soit le poids qui pèse sur ses épaules, la France victorieuse ne saurait désespérer et s'abandonner. C'est la conclusion et le suprême appel du discours d'hier. »

« M. Clemenceau ne s'est point dissimulé à lui-même et n'a point dissimulé à la Chambre attentive les imperfections de l'œuvre de paix imposée à l'Allemagne par les puissances de l'Entente, dit le **Radical**. Mais ce n'est pas dans les minuties, dans les détails qu'il faut voir et juger l'acte ou plutôt l'événement le plus considérable qui s'est passé dans l'Histoire. C'est par l'ensemble, par le bloc des réalités qu'elle nous apporte, par l'influence et la portée qu'elle va avoir sur la marche, sur l'avenir du monde, que nous devons considérer l'œuvre de la Conférence de la paix. »

« La question n'est pas et ne doit pas être de choisir entre M. Clemenceau et la paix, dit M. Jacques Bainville dans l'**Action française** : il s'agit d'accroître vis-à-vis de nos alliés l'influence et le prestige de M. Clemenceau, et de lui donner les moyens moraux de corriger des imperfections qu'il reconnaît. Et c'est même parce que M. Clemenceau les reconnaît que la France ne comprendrait pas qu'elle dût les accepter. »

Après ce discours, il est impossible de ne pas ratifier le traité; certains le voudraient bien, mais :

« Ils n'oseront pas, car ne pas ratifier le traité, ce serait encourager le Parlement américain à nous imiter, dit M. Gustave Hervé dans la **Victoire**. Ce serait retarder encore la reprise des affaires, qui ne reprendront vraiment que lorsque le traité sera ratifié. Ce serait ameuter tout le pays contre le Parlement qui, après les affaires Turmel, Caillaux, Meunier et Prat, n'a vraiment pas besoin de cela pour être impopulaire. Ce serait nous plonger dans un gâchis inextricable. Ce serait un soufflet à l'Angleterre, à l'Amérique. Ce serait un soufflet à tous nos poilus. »

L'OPPOSITION

Certes M. Clemenceau n'est pas parvenu à désarmer tous ses adversaires. Ainsi le **Matin**, qui a, comme on le sait, ses raisons pour ne pas être tendre à son égard, se déclare déçu par les explications du président du conseil :

« La Chambre parut emporter l'impression que bien des points essentiels avaient été laissés dans l'ombre. La défense du traité devint souvent dans la bouche de M. Clemenceau une appréciation assez sévère. Et somme toute, après avoir entendu le président du conseil, la Chambre se trouva ne point avoir reçu les apaisements auxquels elle pouvait s'attendre touchant l'angoissante question posée mercredi par M. Louis Barthou. Pour les garanties morales de la Société des nations nous avons renoncé aux garanties militaires que réclamaient nos grands chefs. Si les Etats-Unis refusent d'entrer dans la Ligue, que nous restera-t-il ? Quel sera notre avenir ? Le problème reste à résoudre. »

De l'**Eclair** :

« Il fallait trouver mieux, dit M. Emile Bure, directeur de l'« Eclair ». M. Clemenceau est remonté hier à la tribune, et il n'a rien trouvé... Son discours a déçu la Chambre. Nous l'avons trop aimé et trop admiré pour n'en point souffrir. Il est la victime de son orgueil, exploité par des politiciens arrivistes à courte vue; mais c'est, hélas ! la France qui paiera les erreurs commises, presque irréparables. »

Enfin les déclarations patriotiques de M. Clemenceau ont le don de mettre en fureur l'internationaliste Marcel Cachin, qui écrit, dans l'**Humanité** :

« Jusqu'où pouvait le conduire son fanatisme national, comment il conçoit l'honneur du pays ? il l'a formulé en une phrase lapidaire : « J'aurais brûlé Paris pour sauver la France ! » Les morts, les ruines, les deuils ne sont rien au prix de la victoire et de l'écrasement de l'adversaire. Ceux qui ne pensent pas ainsi et tentent d'agir pour une paix de conciliation sont des traîtres et des misérables, bons pour la prison ou le poteau de Vincennes. Telle est la directive du vieillard qui signa la paix. Sans doute l'influence de M. Wilson fut-elle malgré tout, sur certains points, modératrice. Mais dans l'ensemble, l'esprit du traité que nous apporte le président du conseil reste, on le comprend, à l'opposé extrême de la pensée socialiste; ses déclarations dernières sont faites pour empêcher définitivement la ratification qu'on nous demande. »

ALPHONSE XIII A BORDEAUX

Photo GOURDIN

A LA SORTIE DU TERMINUS
LE ROI ET LE GENERAL LYAUTEY

Le charbon passe...

Les gouvernants ont cent fois raison de prêcher aux contribuables les restrictions, l'économie, la résignation et autres vertus passives. Quelques vertus actives chez les dirigeants ne seraient pas inutiles au bien public. Mais enfin, nous sommes vainqueurs, nous avons la paix : sachons héroïquement en attendre les effets et les bienfaits. Pour nous y aider, le gouvernement serait bien inspiré en créant des cours populaires de logique. Le public y verrait plus clair dans cette sombre question du charbon.

Dans des articles et des informations de source officieuse, on ne nous laisse pas ignorer que nous n'aurons pas de charbon cet hiver. Les grèves des mines anglaises et le déficit à la production nous condamnent à la ration. Elle était déjà peu copieuse chez nous; elle sera douloureuse.

Le lecteur en est là de ses méditations moroses quand, dans la même colonne, ou un peu plus loin, il constate que les arrivages de charbon dans le port de Bordeaux sont quotidiens et importants. Son âme s'ouvre à l'espérance. Mais comme il paye pour être méfiant, il interroge les économistes, qui cassent aussitôt les ailes à ses illusions :

« Le charbon qui passe ?... Mais ce n'est rien, cher monsieur, rien du tout... guère plus qu'un grain de mil dans la gueule d'un âne (sauf votre respect). Il en faudrait — et il calcule gravement — X fois plus pour suffire à peine à la consommation des particuliers...

— Alors, le charbon qui passe ?

— Il passe aux administrations publiques, aux grandes industries, aux moyennes et aux petites, qui représentent un intérêt collectif et la reprise des affaires.

— En somme, le charbon est en transit sous notre nez...

— Vous ne croyez pas si bien dire. Nous alimentons ceci, et cela, et encore cela. Vous voyez ce qui reste pour le ménage et le chauffage privés. »

Impressionné par cette impeccable logique, le « privé » comprend qu'il lui faut laisser toute espérance. Il se remet à sa lecture. Des dépêches laconiques et impérieuses affirment que nous aurons du charbon de la Sarre; que le gouvernement veille et se préoccupe, par ailleurs, de grossir les stocks. Enfin, M. Loucheur apporte à la tribune de la Chambre cette précision : « Les autorités allemandes ont commencé à livrer le charbon à raison de 15,000 tonnes par jour. J'espère arriver à 50,000 tonnes par jour en novembre. »

Le charbon passe toujours. En aurons-nous un morceau, oui ou non ? Ou faudra-t-il nous contenter de voir monter la fumée du charbon des autres ? La scène rappelle une ancienne et délicieuse chronique de Villemot sur l'inauguration des restaurants à prix fixe. Villemot s'est assis. Il voit passer et repasser des plats. Les garçons, affairés, remuent des assiettes, mais rien ne tombe dedans. Le chroniqueur réclame discrètement. « Tenez, lui dit un garçon, prenez ce rond de saucisson, mais que le patron ne le voie pas : il vous le reprendrait ! »

Le charbon passe. Sera-t-il pour notre fourneau et notre cheminée ? Un revuiste chanterait sur un air célèbre :

L'charbon passe, il passe, passe, passe,
Il passe, passe, il est déjà passé;
L'charbon passe, l'charbon passe,
Il passe, passe, passe, il est déjà passé !

P. B.

LA VIE AÉRIENNE

Un derby aérien autour du monde

New-York, 25 septembre. — L'Aéro-Club annonce que des projets ont été élaborés en vue d'organiser un derby aérien autour du monde. Les prix s'élèveront probablement à cinq millions de francs. Les règlements auxquels les participants devront se conformer sont de nature libérale; ils pourront faire usage d'autant d'appareils que les circonstances l'exigeront, afin de pouvoir compléter le circuit.

Il a été décidé de permettre aux aéronefs de participer au concours. Aux termes des statuts, les participants auront le libre choix des routes à travers l'Atlantique et le Pacifique. Une commission spéciale a été désignée pour faire un voyage d'inspection autour du monde en octobre et prendre les dispositions concernant les routes désignées aux arbitres dans les pays au-dessus desquels les aviateurs devront voler.

LENINE serait renversé (?)

Berlin, via Bâle, 26 septembre. — Le bruit se répand à Copenhague que Lenine serait renversé et prisonnier au Kremlin. Dorchinsky serait maître de Moscou et aurait l'armée pour lui.

L'impression est qu'il s'agit d'une révolution de palais, mais pas encore de la chute du bolchevisme.

Le butin de Denikine à Koursk

Londres, 26 septembre. — Le ministère de la guerre communique les détails suivants sur l'avance récente de Denikine dans le sud de la Russie :

« Sur le front de Koursk, les volontaires ont battu complètement la treizième armée bolcheviste, s'emparant de Tern, Setugri, Rils, Putivi. 1,200 bolcheviks ont capitulé à Schigri. Le butin fait à Koursk comprend 5,000 prisonniers, 30 canons, deux trains blindés.

» Un bataillon entier du 2e régiment du Soviet a capitulé à l'ouest de Koneneva. »

L'aide alliée à Denikine

Paris, 26 septembre. — L'annonce que le président Wilson a décidé d'aider Koltchak en Sibérie fait considérer comme désormais très douteux le rappel prochain des 8,500 soldats américains qui se trouvent en Russie. La Grande-Bretagne et la France ont accepté de fournir des approvisionnements à Denikine et de l'aider d'autre manière.

Une victoire polonaise

Copenhague, 26 septembre. — Une grande bataille engagée à Kraolaski, sur la Dvina, vient de se terminer après dix jours de combat par la victoire complète des troupes polonaises, qui ont capturé un millier de soldats bolchevistes, ainsi qu'un important matériel de guerre.

ALLEMAGNE

Une dictature militaire en perspective

Berlin, via Zurich, 26 septembre. — Certains ministres actuels auraient envisagé l'éventualité de proclamer la dictature militaire sous l'égide de Noske, avec la participation des troupes républicaines et de la Ligue des officiers républicains. Cette information a, semble-t-il, le caractère d'un ballon d'essai lancé par la réaction. Néanmoins il est incontestable que le remaniement du gouvernement aura lieu incessamment.

Le rapatriement des prisonniers allemands

UNE REQUETE DES SOCIALISTES ALLEMANDS AUX SOCIALISTES FRANÇAIS

Berlin, via Bâle, 25 septembre. — La fraction syndicaliste de l'Assemblée Nationale a adressé à la fraction socialiste de la Chambre française un télégramme le priant d'intervenir pour le rapatriement rapide des prisonniers de guerre.

Violents incidents à l'Assemblée nationale prussienne

Berlin, via, Bâle, 25 septembre. — L'Assemblée nationale prussienne a été hier le théâtre d'incidents violents pendant la discussion du budget de l'arsenal. Un député indépendant critique l'incendie des drapeaux français, déclarant que ce n'était pas le fait de gamins, mais une manifestation criminelle de patriotisme surchauffé. Comme il ajoutait que la Droite s'en réjouissait, ainsi que du meurtre du soldat français Mannheim, un violent tumulte éclata, et le président rappela l'orateur à l'ordre pour cette insulte inouïe (sic). L'orateur fut rappelé une seconde fois à l'ordre pour avoir déclaré que certains députés se réjouissaient du meurtre de Liebknecht.

La discussion qui suivit fut également très mouvementée et mit à plusieurs reprises les socialistes aux prises avec la Droite, qui, tous deux, se rejetaient la responsabilité de la défaite.

ITALIE

Le bolchevisme s'organise et menace

Milan, 25 septembre. — L'« Avanti » publie en gros caractères un avis aux compagnons démobilisés de l'Union socialiste romaine qui est ainsi rédigé :

« Tous les associés qui sont encore en possession de l'uniforme militaire, particulièrement s'ils sont gradés, sont invités à le conserver. Tous les associés qui ont le rang d'officier sont invités à envoyer à l'Union socialiste romaine leur adresse avec l'indication de leur grade. »

A cet avis, le journal ajoute la remarque suivante :

« Du moment qu'il est permis à une toute petite minorité de pêcheurs en eau trouble de recourir à main armée à des menaces précises contre l'immense majorité du pays, nous pensons qu'il nous sera permis à nous et à nos compagnons d'avoir recours aux mesures défensives. »

L'« Avanti » expose ensuite le programme militaire de la république des conseils d'ouvriers, paysans et soldats, dont le but immédiat et provisoire est d'assurer les conquêtes révolutionnaires et de résister aux efforts contre révolutionnaires de la bourgeoisie.

LES MUTINERIES à bord du cuirassé « Provence »

Toulon, 25 septembre. — C'est le lieutenant de vaisseau Michel qui est chargé, au conseil de guerre qui se tient aujourd'hui sur le cuirassé « Provence », de présenter les accusations portées contre les inculpés dans l'affaire des mutineries de la mer Noire. Ceux-ci sont au nombre de vingt, dont deux quartiers-maîtres et dix-huit matelots.

La lecture de l'acte d'accusation est faite par le second maître-fourrier More, de « La Bretagne ».

Dans son rapport, le commandant Saillard rend hommage à la belle conduite des officiers, des sous-officiers et de la plupart des quartiers-maîtres et des matelots de l'équipage.

INTERROGATOIRE DES ACCUSES

Toulon, 25 septembre. — A l'audience de l'après-midi, il est procédé à l'interrogatoire des accusés, qui sont pour la plupart de jeunes matelots âgés de 19 à 21 ans.

La seule déposition qui présente quelque intérêt est celle du jeune parisien Menin, qui est considéré comme le promoteur de la mutinerie, ou tout au moins comme étant le porte-parole des révoltés. Très habilement il explique qu'il se trouvait au milieu du groupe des mécontents... lorsqu'il fut désigné par ceux-ci pour aller signifier au commandant les revendications des marins.

Le commissaire du gouvernement ayant reproché à Menin d'avoir rédigé les affiches révolutionnaires, dont l'écriture est identique à la sienne, le jeune marin nie énergiquement. Il esquive ensuite adroitement les questions précises du président et affirme que le mouvement n'est dû qu'à la sévérité excessive des officiers de la « Provence ». Puis il entreprend, afin de justifier le soulèvement de l'équipage, le procès de l'ancien commandant en second de ce vaisseau. Il cite des faits précis qui impressionnent profondément le conseil.

Il convient toutefois de citer également la physionomie curieuse du matelot Prudhomme, dans le sac duquel on a saisi des cahiers où il couchait par écrit ses diverses impressions. Le socialisme teinté de mysticisme dont l'esprit de ce marin était fortement pénétré se traduit sur ces cahiers en des formules où il est constamment question du : « Bonheur de l'humanité ». A l'audience, Prudhomme se défend d'avoir propagé son idéal communiste : « Respectueux de la liberté d'opinion, dit-il, je n'ai jamais imposé mes idées. »

Les débats se poursuivront vendredi matin.

M. Clemenceau défend son œuvre DEVANT LA CHAMBRE

Paris, 25 septembre. — *L'intervention du président du conseil était attendue avec impatience. Elle a eu un premier résultat dont tout le monde se félicitera : dissiper le malentendu d'hier soir entre MM. Clemenceau et Barthou.*

Le président du conseil a déclaré formellement que, loin de se désintéresser de la ratification du traité par le Sénat américain, il s'associait au rapporteur général pour souhaiter, avec l'unanimité de la Chambre, un vote favorable, et que s'il pouvait envoyer un message aux hommes d'Etat républicains des Etats-Unis, il leur dirait : « Faites voter le pacte de la Société des nations; ce sera un grand triomphe pour l'humanité. »

Le discours du président du conseil a été en quelque sorte un raccourci de toute l'histoire de France, du XVIIIe siècle à nos jours, avec cette conclusion que la situation de notre patrie est incomparablement supérieure à celle qu'elle a eue au cours de cette glorieuse période.

Des paroles de M. Clemenceau se dégage cette pensée maîtresse que nos alliés, qui sont venus se ranger aux côtés de la France alors que rien ne les y obligeait, ne perdront pas de vue dans la paix leur devoir de solidarité qu'ils ont accompli si généreusement dans la guerre.

M. Clemenceau a terminé par un acte de foi dans les destinées de la patrie. Cette péroraison a été saluée par les applaudissements de la presque unanimité de la Chambre. Il n'est d'ailleurs pas un seul député qui ne rende hommage à l'effort magnifique que M. Clemenceau s'est imposé pour dire sa pensée à l'assemblée.

Paris, 25 septembre. — L'incident Barthou-Clemenceau a fait rebondir la discussion du traité de paix. Aujourd'hui, le président du conseil va répondre aux critiques des adversaires du traité. Aussi y a-t-il, dans les tribunes un public très dense avec de nombreuses et élégantes jeunes femmes. Au banc des ministres ont pris place MM. Clemenceau, Pichon, Colliard, Noulens, Claveille, Leygues.

La parole est à M. Camille Picard. Mais **M. Clemenceau** demande la parole et monte aussitôt à la tribune dans un silence impressionnant.

J'aurais désiré, dit-il, que le débat fût plus court, mais comme on m'a reproché de n'avoir pas consulté le Parlement, je n'ai pas voulu limiter la discussion. Je n'incrimine personne et je ne veux pas être injustement incriminé. Je n'ai rien à dire de plus.

Puisque le président de la commission m'a reproché d'avoir fait, non la guerre, mais une révolution, je demande à m'emparer de ce mot. Nous sommes en train de faire une révolution; nous vous avons apporté un texte qui institue. Un texte comme celui-là est un événement dans le monde jusqu'alors soumis au talon de Guillaume II. Ce texte de traité nous a rendu les provinces arrachées. En cours de guerre, avec quelle joie nous aurions accueilli celui qui nous aurait dit : « Maintenant l'Alsace et la Lorraine sont recouvrées ! » Nous avons la victoire et nous nous en sommes servis généreusement en faveur de peuples qui n'ont pas combattu. Nous avons rendu le Slesvig au Danemark, les îles d'Aland à la Suède. En Orient, nous avons protégé les minorités. Nous avons cherché à étendre le champ de notre œuvre libératrice. Ce traité a des imperfections, nous ne serions pas des hommes si nous avions partout réussi. (Très bien !)

Cette guerre et cette paix sont une œuvre de solidarité mondiale

Ce traité a été fait dans des conditions hâtives. On n'avait jamais vu des coalitions libératrices qui libèrent la France, l'Europe, le monde; qui créent la législation internationale du travail. Le traité est un bloc, c'est un ensemble. Or, en dehors du président de la commission et du rapporteur, on s'est jeté sur les critiques de détails. Je ne m'en plains pas, sauf pour le débat financier qui, au point de vue extérieur, ne nous met pas dans la situation de confiance qui conviendrait. C'est l'ensemble qui doit déterminer votre vote et non tel ou tel défaut de détail. Cette guerre et cette paix sont une œuvre de solidarité mondiale. Si on voit que les questions sont bien posées, si nous trouvons que l'instrument ouvre dans l'avenir des espérances de justice internationales, je dis que c'est un bon traité.

Comme j'espère vous le démontrer, vous pourrez, en rentrant chez vous, vous vanter de l'avoir voté.

Je vous dois des comptes et je vais vous les rendre.

L'entrée des alliés dans la guerre

M. Clemenceau en vient à la question de l'entrée des alliés dans la guerre. Il importe de vous faire bien comprendre, dit-il, l'état d'esprit des hommes d'Etat anglais à cet égard. Dans une lettre du 28 novembre 1912, sir Edward Grey disait que les échanges de vues des états-majors ne constituaient pas un engagement de l'un et l'autre gouvernement de collaborer en cas de guerre. Le 1er août 1914, le roi George écrivait à M. Poincaré : « Tâchez d'arranger le conflit pacifiquement. Evitez les mesures militaires à la frontière. Je fais tous mes efforts pour une solution pacifique. » Le 1er août, le roi d'Angleterre déclarait que son gouvernement n'était pas en état d'intervenir et, trois jours après, la guerre éclatait. Cet état d'esprit de nos alliés était à noter. L'Angleterre était dans cette situation qu'elle ne viendrait au secours de la France que si la Belgique était attaquée.

L'Amérique a dépensé sans compter. Elle a jeté magnifiquement ses hommes sur le champ de bataille. (Vifs applaudissements.) Nous comptons sur elle dans la paix comme dans la guerre. Même s'il

...ts, des ennuis, des misères. C'est la vie ! Les uns vous disent : Rompez ! d'autres : ne rompez pas, mais obtenez ceci, alors qu'ils savent que c'est impossible.

En réalité, nous sommes les maîtres. Debout devant la destinée, nous l'avons vaincue avec l'Angleterre, avec l'Amérique, avec l'Italie et tous nos autres alliés. La France du traité sera ce que vous voudrez. Mais si vous étiez capables — ce qui n'est pas — de méconnaître ce que ce traité contient d'avenir pour la France, il n'y aurait pas assez de malédictions pour vous dans le cœur des fils de ceux qui sont tombés. (Applaudissements.) Mais cela, je le sais, n'arrivera pas. (Nouveaux applaudissements.)

Pour me résumer, je dirai qu'on ne vous a pas assez parlé de la force de vie qui est dans le traité. Quand on analyse les éléments d'une chaîne, il ne faut pas oublier le moteur. Le moteur, ici, c'est la solidarité des alliés. (Très bien ! très bien !) Le moteur, c'est notre ennemi séculaire qui tranchit le Pas-de-Calais pour venir combattre à nos côtés (applaudissements); ce sont les Américains qui se sont rassemblés au seul nom de la France ! (Applaudissements.) Après des rêves sans nombre au cours des siècles, revers que je ne crains point de rappeler avec fierté, la France, grâce à ses ennemis, a rebondi au plus haut de l'espoir. Quand il lui a fallu partir en guerre, quand le gouvernement de M. Viviani a dû signer la feuille redoutable... oh ! pas sans trembler, je le sais, — vous ne saviez pas que l'Angleterre viendrait, que l'Amérique, et la Nouvelle-Zélande, et l'Australie viendraient. Eh bien ! tous sont venus et ont donné le plus grand exemple qui soit dans le monde. Ils se sont battus pour la seule noblesse d'une idée. (Applaudissements.) Soyons, nous aussi, dignes de nous-mêmes ! C'est vous qui avez autorisé M. Viviani à donner la signature qui a permis de résister à l'ouragan de fer et de sang qui s'est abattu sur le monde. Vous avez bien fait ! La gloire est venue. Il faut aujourd'hui en faire œuvre. Quand on vous dira : « La France est perdue », répondez tous : « Non ! la France est sauvée ! » Pour cela, gardons entre nous l'union sans épithète, l'union sans arrière-pensée politique. Tout peuple vit sur un fond d'union irréductible qui fait de lui une nation. Ce fond irréductible pour nous, c'est l'intérêt de la France. Nos soldats démobilisés sont au labeur. Ils nous ont rendu la ferme espérance française. Sur un signe de vous, qu'elle reprenne son vol aux cimes de la destinée ! (Vifs applaudissements répétés.)

Le président du conseil, qui depuis un moment donnait des signes de fatigue, prononce ses dernières paroles dans une vive émotion. Il est vivement félicité par ses collègues lorsqu'il retourne à sa place.

La séance est suspendue.

A la reprise de la séance, **M. Renaudel**, socialiste, a la parole. Il estime que le président du conseil n'a pas répondu d'une façon satisfaisante aux questions de M. Barthou. On peut, dit-il, demander au gouvernement : Qu'avez-vous fait de nos victoires et de nos espoirs ? Il y a d'autres traités et nous ne savons quand la paix complète sera signée. Nous irons devant nos électeurs sans les avoir examinés. Le désarmement de l'Allemagne était le préliminaire indispensable de toute politique. Si la victoire ne nous a pas apporté la destruction du militarisme prussien, il y a de quoi inquiéter le pays et la Chambre elle-même.

M. Renaudel reconnaît que le traité contient des choses justes, mais il se plaint qu'on n'y trouve pas les développements indispensables pour notre politique économique. Pour lui, la sécurité de la France ne peut être assurée que par la Société des nations et le développement d'une politique internationale dans le monde. Or, cette politique n'a pas été défendue par le gouvernement. Nous ne devons pas nous montrer inexorables vis-à-vis de l'Allemagne, poursuit le député socialiste. Le traité contient trop de causes de frictions, notamment en ce qui concerne le bassin de la Sarre, témoin les incidents qui se sont produits à Sarrebruck. Il ne faut pas que la guerre a mêlé plus étroitement les intérêts économiques de la France et de l'Allemagne. Ce n'est plus la politique entre alliés qui suffira pour sortir de la situation terrible créée par la guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Il faudra faciliter l'accession de l'Allemagne au régime démocratique. L'orateur ne veut pas du régime bolcheviste en France, dans un pays qui a derrière lui 150 ans de démocratie, mais il reproche au président du conseil l'intervention en Russie. Il lui reproche également de n'être pas assez enthousiaste de la Société des nations. La Chambre, elle-même, n'a fait en faveur de la Société des nations que la manifestation de l'ordre du jour du 5 juin 1917. Or, la Société des nations est notre principale garantie, puisqu'on n'a pas désarmé l'Allemagne. On a forcé ainsi les autres nations et la France à un effort militaire qui doit disparaître au plus tôt pour notre renaissance économique.

M. Renaudel critique la constitution d'une armée de métier en Allemagne et le maintien d'usines de guerre dans le pays. Il ne fallait pas laisser l'armée allemande rentrer en armes en Allemagne. (Applaudissements à gauche et à l'extrême-gauche.)

Pourquoi n'y a-t-on pas pensé dans l'armistice ? Il faudra nous le dire.

M. Renaudel commence enfin à examiner les modifications à faire subir à la Société des nations. Il continuera vendredi.

La séance est levée.

L'AFFAIRE LENOIR

Le président de la Haute-Cour ordonne un supplément d'information

Paris, 25 septembre. — M. Antonin Dubost, président de la cour de justice, a rendu hier soir mercredi une ordonnance aux termes de laquelle il commet M. Pérès, président de la commission d'instruction de la dite cour pour procéder à un supplément d'information au sujet des allégations produites par Pierre Lenoir. M. Pérès, qui était absent de Paris, sera de retour vendredi.

Tirages financiers

DU 25 SEPTEMBRE

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 188,964 gagne 100,000 francs.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

56,933 283,568

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

7,619	16,301	24,198	62,083	97,768	111,341	113,262
156,716	176,543	188,049	190,629	194,845	195,528	219,641
229,190	229,469	235,562	243,385	253,868	261,332	270,158
292,601	295,874	307,128	308,078	322,010	326,713	335,784
		360,269	364,590			

VILLE DE PARIS 1910

Le numéro 28,792 gagne 50,000 francs.

Les trente-sept numéros suivants gagnent chacun 400 francs :

2,956	9,365	14,935	15,128	15,721	17,779	18,829
19,067	19,952	20,997	42,048	44,392	47,257	49,132
51,331	52,661	55,621	55,840	62,304	62,628	63,698
70,945	73,097	74,301	83,500	88,681	90,072	93,235
93,737	97,089	97,495	98,241	98,888	105,915	109,126
		110,437	112,139			

397 numéros sont remboursables au pair.

Courses à Enghien

JEUDI 25 SEPTEMBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LA VILAINE (steeple-chase, à vendre aux enchères publiques), 4,000 fr., 2,700 mètres. — 1er, *Reask* (W. Escott), au baron Beyens; 2e, *Hippocampe* (Bernard), à M. Harry Zorn.

Gagné de cinq longueurs.

Reask (Eminent et Folliole) est entraîné par Raoul.

PRIX DE LA RANCE (haies), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, *Clématite-III* (L. Bara), à M. Pierre Dupont; 2e, *Combles* (Parfrement), à M. Marcel Boussac; 3e, *Oviliers* (J. Robinson), à M. Ed. Dreyfus.

Non placés : Nimèen (Barré), Bobèche-III (Prior), Gabée (Bourdalé), Saint-Chamond (Berteaux), Scarole (Lombard), Ma-Petite (T. Burns), Corfou (Delolme), Bertail (Spindler), Quinaire (W. Head), Paillette (Thibault), Bousolle (Zeppelli), Quetsch-des-Vosges (Lewis), tombé.

Gagné de deux longueurs; le troisième à trois quarts de longueur.

Clématite-III (Sablonnet et Cosilla) est entraînée par L. Bara.

PRIX DE L'ARMORIQUE (haies), 4,000 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Beauté-de-Cour* (Parfrement), à M. C. Ranucci; 2e, *Mingrélie-II* (R. Sauval), à M. Elie Lauzier; 3e, *Rouleuse* (Bourdalé), à M. Chambry.

Non placés : Quidor (Salmon), Oyré (Lafabrie), Damblain (Gilbert), Jewet (J.-B. Moreau), Glorieux (Springers), Epateur (Thibault), Lotus-V (L. Bara), Crown-Again (Berteaux), La Lance (Bedeloup).

Gagné de six longueurs; le troisième à quatre longueurs.

Beauté-de-Cour (Maximum et Thianges) est entraînée par H. Count.

PRIX FRAGOLETTO

Steeple-chase, handicap, 10,000 fr., 3,400 mètres.

1. **Merzée** (G. Parfrement), à M. H. Roux de Bézieux.
2. **Anachronisme** (Prior), à M. C. Ranucci.
3. **Saphir-VI** (Salmon), à M. Henri Lillaz.
4. **Magnifique** (Barre), à M. H. d'Hausen.

Non placé : Bachlyk (G. Mitchell).

Gagné d'une longueur; le troisième à deux longueurs.

Merzée (Marsan et Morelos) est entraîné par J. Dutton.

PRIX DE NOIRMOUTIERS (haies, handicap), 4,000 fr., 3,200 mètres. — 1er, *Lyric* (Salmon), à M. A. Coblentz; 2e, *Monico* (Bourdalé), à M. G. Braoussac; 3e, *Alexander* (J. Bartholomew), à M. G. Ferrière.

Non placés : Le-Moussel (Delolme), Green-Gravel (W. Head), Gador (R. Ferré).

Gagné de six longueurs; le troisième à trois quarts de longueur.

Lyric (Champignol et Luz) est entraîné par Lawrence.

Rapport officiel du pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Reask	G	11 50	6 »
ClématiteIII	G	42 »	21 »
	P	16 50	7 50
Combles	P	18 »	8 »
Oviliers	P	19 50	10 »
Beauté-de-Cour	G	14 50	7 50
—	P	10 50	5 50
Mingrelie-II	P	11 50	5 50
Rouleuse	P	13 50	7 »
Merzée	G	48 »	21 »
—	P	18 50	9 »
Anachronisme	P	16 50	9 »
Lyric	G	14 »	7 50
	P	13 »	6 50
Monico	P	26 »	16 »

Courses à Bayonne-Biarritz

JEUDI 25 SEPTEMBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

DEUXIEME PRIX DU GOUVERNEMENT (arabes purs), 1,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Nidzoumy* (A. Kalley), à M. D. Guestier; 2e, *Mahon* (Trouqua), à M. F. de Saint-Jayme; 3e, *Salonique* (Rivière), à M. F. de Saint-Jayme.

Pari mutuel : Pesage, gagnant, 7 fr; pelouse, 3 fr.

TROISIEME PRIX DU GOUVERNEMENT, 2,500 francs, 2,400 mètres. — 1er, *Sire* (Bourdely), à M. le baron de Palaminy; 2e, *Fret* (Teisset), à M. Dubois Godin.

Pari mutuel : Pesage, gagnant, 7 fr. 50; pelouse, gagnant, 8 fr.

PRIX DES TROIS-COURONNES (Omnium de 2 ans), 3,000 fr., 1,200 mètres. — 1er, *Fignette* (Faucon), au baron de Nexon; 2e, *Virginette* (Duforez), à M. M. Labrouche.

Non placé : Anzac (Semblat), resté au poteau

Pari mutuel : Pesage, gagnant, 6 fr.; pelouse, gagnant, 7 fr. 50.

GRAND-PRIX DES CASINOS (Handicap international), 10,000 fr., 2,400 mèt.

1. **Camouflet** (Teisset), à M. Louis Gauquelin.
2. **Louvain-IV** (Chancellier), à M. R. Michel.
3. **Espagnolette** (Gaudinet), à M. L. Cazeneuve.
4. **Croix-de-Picq** (Faucon), à M. M. Brunet.

Non placés : Priscus (Duforez), Royal-Edward (Tronqua), Agricol (Chevaleyre), Crème-de-Menthe-II (Cantat), Croix-de-Guerre-III (Roquevert).

Pari mutuel : Pesage, gagnant, 20 fr. 50; placés, 11 fr., 13 fr. 50 et 29 fr.; pelouse, gagnant, 14 fr.; placés, 11 fr., 10 fr. 50 et 22 fr.

TROISIEME PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE (Prix Félix Labat), (steeple-chase), 4,000 fr., 4,000 mètres. — 1er, *Behasque* (M. de Rivoire); 2e, *Ederrago* (Gauthier), à M. Selgouret; 3e, *Larribar* (Reiss), à M. Gustave Gounouilhou.

Non placés : Rosiériste (Camborde), Manchester (A. Kalley), tombé.

Pari mutuel : Pesage, gagnant, 16 fr. 50; placés, 7 fr. 50 et 14 fr.; pelouse, gagnant, 10 fr.; placés, 10 fr. et 19 fr.

FOOTBALL RUGBY

A PROPOS DU CONGRES DE BORDEAUX

On sait que Bordeaux sera le siège, le 18 octobre prochain, d'un Congrès du rugby, qui réunira les délégués de tous les clubs de France. Des projets, contre-projets ont été préparés et publiés, qui seront soumis à cette assemblée fameuse. Elle promet d'être orageuse, si on en juge par les polémiques déjà engagées au sujet des questions, vitales pour le rugby français, qui doivent y être discutées.

Et tous les sportsmen lliront avec intérêt — pour ne pas dire mieux — la sensationnelle « Lettre ouverte à M. Gaston Vidal », que le député critique Louis Mulot adresse au nouveau président de l'U. S. F. S. A.

Elle est appelée à un énorme retentissement dans le monde sportif.

Il sera prudent de s'assurer un exemplaire de « Sports », malgré l'importance du tirage.

Le grand hebdomadaire sportif publie en outre un très bel article du Dr Bellin du Coteau, le célèbre athlète; une exquise causerie, sur le tennis, signée Jean Samazeuilh, le champion réputé; des articles sur le cyclisme, par René et Armand Herbert; la boxe, par Ed. Chrétien; une fantaisie de R. Mathey-Cornat, etc.

« Sports » est en vente partout.

FOOTBALL ASSOCIATION

STADE BORDELAIS CONTRE BONS GARS

Le S. B. U. C., champion de la Côte d'Argent, qui, pour la réouverture de sa saison, a fourni une si jolie partie contre le S. C. Bastidien, rencontrera dimanche, sur son terrain du Bouscat, l'excellent team des Bons Gars, champion des Patronages. Le onze bastiste sera renforcé par la rentrée de Lemêle et du jeune Chaumel; en outre, le brillant capitaine Hauret reprendra sa place de demi-centre, où, on le sait, il s'est montré la saison dernière l'égal de nos meilleurs internationaux. C'est donc encore une belle partie en perspective. Coup d'envoi à 15 h. 30.

A 14 heures, match entre les équipes secondes des mêmes Clubs.

CYCLISME

GRAND CIRCUIT routier

Le comité du Sporting-Club de la Bastidienne avise les retardataires que les engagements pour le circuit routier de dimanche, et les courses pédestres : prix Couderc et prix Christobuile, sont reçus jusqu'à samedi, à 18 heures, par M. Clerc, 30, rue Sainte-Catherine, et au siège du S. C. B., 18, avenue Thiers, à 22 heures.

Tous les coureurs sont priés d'être au siège à 13 heures pour la remise des dossards, pour les dernières instructions et pour les signatures. Départ pour le Pont-Rouge à 14 h. 30.

1re Edition

BORDEAUX

Il y a un an

27 SEPTEMBRE 1918

L'offensive franco-américaine en Champagne et au nord-ouest de Verdun se poursuit : de nombreux villages sont libérés. De la Suippe à l'Argonne, les premières positions de l'ennemi sont enlevées. Plus de cent canons ont été pris.

LE ROI D'ESPAGNE A BORDEAUX

L'après-midi de jeudi

En quittant, vers midi un quart, l'hôpital 201, Alphonse XIII s'est rendu à l'hôtel Terminus. Le résident général du Maroc l'y attendait. Tous deux sont montés dans la même automobile, qui les a conduits dans un hôtel du cours du Chapeau-Rouge.

Le déjeuner, offert par le souverain espagnol, a été servi dans un salon particulier. Y assistaient, outre le roi et le général Lyautey, MM. Quinones de Leon, le lieutenant-colonel Caro, aide de camp du roi, ainsi que plusieurs des personnalités civiles et militaires de la suite du résident.

M. le général de Pouydraguin, commandant en chef le 18e corps, a fait une visite au souverain, jeudi après-midi, à trois heures et demie. Le général en chef était accompagné de son officier d'ordonnance, M. le lieutenant Curet, des chasseurs alpins.

Vers quatre heures, l'auto du roi vient se ranger devant le perron. En un clin d'œil, le monarque est descendu dans le vestibule; il prend place dans sa voiture avec M. Quinones de Léon, et tous deux partent pour une destination inconnue.

A huit heures, jeudi soir, Alphonse XIII a offert un dîner à plusieurs personnalités bordelaises. Prirent place à ses côtés : MM. Bascou, préfet de la Gironde; Charles Gruet, maire de Bordeaux; Guestier, président de la Chambre de commerce; le docteur Moure, Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris; le général de Pouydraguin, commandant en chef le 18e corps; le lieutenant-colonel Caro, aide de camp du roi; le consul d'Espagne. En tout, avec le souverain, neuf convives. Le repas a été servi dans un établissement du centre. Au cours du dîner, Alphonse XIII exprima de nouveau au préfet et au maire sa joie de se retrouver à Bordeaux, où il est venu si souvent et où il a toujours trouvé un accueil courtois et cordial à la fois.

L'abondance des matières nous a mis dans l'obligation d'écourter certains détails relatifs à la promenade du roi en ville jeudi matin.

A la clinique Saint-Augustin, le souverain fut reçu par la directrice de l'établissement, sœur Marie-Joseph, qui avait à ses côtés les docteur Canuyt, Portmann, Pousson et Lagrange. Dès le début de la guerre on créa dans la clinique une agence pour renseigner les familles au sujet du sort des prisonniers. Disons à ce propos que le roi d'Espagne reçut, d'après des chiffres que nous donne personnellement M. Quinones de Leon, environ 150,000 lettres sollicitant sa haute intervention pour faire rapatrier des soldats français internés en Allemagne. Alphonse XIII parvint à obtenir satisfaction pour un grand nombre de familles de toutes conditions.

Les renseignements ci-après ont été communiqués au roi. Le nombre des hospitalisés dans la clinique de Saint-Augustin s'est élevé, jusqu'au 1er décembre 1918, à 15,183, et le total des opérations a atteint le chiffre de 6,834.

A l'hôpital 201, le souverain fut reçu par M. Attané, médecin-major. Dans les deux établissements hospitaliers, le photographe Gourdin prit plusieurs clichés, et le roi d'Espagne se plaça chaque fois devant l'objectif avec la meilleure grâce du monde.

Dans l'après-midi de jeudi, ce détail fut noté. L'auto royale arrive soudain devant le Terminus. L'ascenseur était à ce moment dans la partie supérieure de la cage. On donne l'ordre de le faire descendre tout de suite. Alphonse XIII n'attend pas et gravit deux par deux les marches de l'escalier. En moins de dix secondes, Alphonse avait regagné ses appartements.

La journée de vendredi

Levé à sept heures, vendredi matin, le roi déjeuna de fort bon appétit. On lui servit le menu suivant : café au lait, omelette, châteaubriand aux pommes soufflées et fruits.

Le déjeuner terminé, le roi dépouilla son courrier; il s'entretint avec M. Quinones d'affaires diverses, puis, à dix heures, il décida d'aller faire une promenade sur le port de Bassens. Il partit dans son auto, accompagné de l'ambassadeur d'Espagne. Dans une seconde voiture étaient assis MM. le docteur Moure et le lieutenant-colonel Caro, aide de camp. Une troisième auto portait les fonctionnaires français et espagnols chargés de la surveillance du souverain.

Le Roi à Bassens

IL S'EMBARQUE SUR L'« ATHLETE »

Vendredi matin, dès neuf heures, le vapeur « Athlète », accosté au ponton Bordeaux-Océan, attendait la venue d'Alphonse XIII, qui devait, dans le plus strict incognito, faire une promenade en rivière dont Bassens était le but.

Un service d'ordre des plus discrets régne aux abords du ponton. Vers dix heures, un mouvement se produit : trois automobiles venant des quais s'arrêtent place Richelieu; ce sont celles du roi et de sa suite.

Les curieux, peu nombreux, se découvrent au passage du souverain, qui salue avec amabilité en levant son chapeau, et se dirige vers le bateau, où il est attendu.

A la coupée, le roi est reçu par M. Claveille, directeur général des services maritimes, et, quelques minutes plus tard, l'« Athlète », qui ne porte pas le moindre pavoi, quitte le ponton et descend la rivière.

Filant à une petite vitesse, le bateau passe devant les Chantiers et Ateliers de la Gironde. Il continue sa route et arrive à Bassens. Le souverain et les personnalités qui l'accompagnent mettent pied à terre. Alphonse XIII parcourt une partie des appontements et s'intéresse vivement à l'outillage du port de Bassens et à son réseau de voies ferrées. Il est étonné du nombre d'autos — il y en a 7,000 environ — laissées dans le camp.

Les voitures qui ont porté les visiteurs au ponton Bordeaux-Océan attendent maintenant sur la route de Bassens. Le souverain et M. Quinones de Léon prennent place dans la première, et l'on reprend le chemin de Bordeaux.

Alphonse XIII s'est arrêté un instant devant le camp de Génicart et devant celui de Grangeneuve. Il a été émerveillé par les nombreux travaux qui furent faits dans cette région du département, qui a été véritablement transformée.

A midi cinq, le petit cortège royal revenait à l'hôtel Terminus.

DEPART DU ROI

A une heure, le souverain a déjeuné à l'hôtel Terminus. Il quittera Bordeaux en automobile vers deux heures et demie de l'après-midi.

Le départ du général Lyautey

Le général Lyautey et les personnes de sa suite ont quitté Bordeaux pour Paris par le train de 21 heures 40. Avant son départ, le général a été salué par le lieutenant-colonel Caro, aide de camp du roi d'Espagne.

Le maréchal Foch à Bordeaux

Ainsi que nous l'avons dit, le maréchal Foch arrivera à Bordeaux samedi matin. Il recevra ses compatriotes, les Hauts-Pyrénéens, samedi, de 12 h. 30 à 13 h. 30, domaine de Calypso, 131, route du Médoc. Le Bouscat.

Les Hauts-Pyrénéens qui n'auraient pas encore reçu leur carte d'invitation sont priés de la retirer chez M. Cazaubon, 22, rue Vital-Carles. La souscription sera close le vendredi 26 courant, à 19 heures.

Le mouvement corporatif

REUNION DES EMPLOYES DE COMMERCE A L'ATHENEE

Une importante réunion a été tenue jeudi soir dans la salle de l'Athénée municipal par le Syndicat des commis et comptables.

La séance était présidée par M. Ducombs, président du Syndicat, assisté de M. Faustin, secrétaire général, et des membres du bureau.

Après avoir résumé en quelques mots l'action du Syndicat, le président donne la parole à M. Lavielle. Celui-ci expose alors en détail les démarches faites par le Syndicat depuis la réunion tenue au mois de juillet. Ces démarches tendaient notamment à l'institution de commissions mixtes, qui joueraient le rôle de tribunaux de travail, et à l'établissement d'un contrat collectif. Déjà les employés ont obtenu des satisfactions au sujet de la semaine anglaise et de l'indemnité de congédiement.

Un nouveau cahier de revendications va être présenté à tous les patrons. Ce cahier, dont l'orateur donne lecture, est relatif à la fixation de salaires minima, aux indemnités en cas de maladie, à l'organisation des retraites et de conseils de discipline.

Après M. Lavielle, MM. Brandela et Bouchet viennent à la tribune exposer, devant un auditoire assez houleux, le rôle du Syndicat catholique des employés de commerce.

Après une brève réplique de M. Faustin, on passe au vote des ordres du jour, qui sont au nombre de trois.

Voici des extraits du premier :

« Les employés bordelais, réunis au nombre de 3,000 à l'Athénée municipal le 25 septembre, affirment leur volonté de faire aboutir leurs justes revendications, qui ont été rédigées par le conseil syndical pour être envoyées aux commerçants et industriels de Bordeaux.

» Les employés déclarent qu'ils veulent obtenir plus de justice dans leurs salaires, des indemnités dans les cas de maladie et de vieillesse.

» Ils rappellent que les sacrifices qu'ils ont consentis pendant la guerre ne peuvent pas l'être au seul détriment de leur situation; qu'ils ont fait preuve du plus pur esprit de conciliation au cours des derniers pourparlers.

» Ils donnent mandat au conseil syndical d'engager toute action par voie d'affiches, tracts, journaux, réunions, et lèvent la séance au cri de : « Vive l'Union des commis et comptables ! »

Les deux autres ordres du jour sont relatifs à des cas individuels.

Ces ordres du jour sont votés à mains levées.

La séance se termine à onze heures trente.

Lycée de Bordeaux

Le proviseur a l'honneur de rappeler aux familles que la rentrée aura lieu :

1° Pour les internes : grand lycée (enseignement secondaire et grandes écoles), Talence (classes élémentaires et primaires), le jeudi 2 octobre, avant-midi et une heure;

2° Pour les externes : grand lycée, Longchamps et Talence (classes élémentaires et primaires), le vendredi 3 octobre, à neuf heures du matin.

Vente de chaussures

Les magasins municipaux mettront en vente, à partir de samedi 27 courant, des bottines à lacets pour homme, en box-calf, au prix de 57 fr. la paire.

Déjà sont en vente dans les mêmes magasins, au prix de 32 fr. la paire, des souliers bas pour femme, empeigne en chevreau, semelle, contrefort et talon tout cuir.

ATTENTION ! — Nous renouvelons que M. LEROY, de PARIS, le maître de l'art herniaire, recevra demain dimanche 28 et lundi 29 septembre à BORDEAUX, hôtel des Pyrénées et des Négociants, 12-14, rue Saint-Remi, les personnes atteintes de HERNIES et de CHUTES.

Un cigare, un BOB bien frais, Où sont des bonheurs plus parfaits ?

MANGEZ DE LA VIANDE
DE LA VIANDE FRANÇAISE
BŒUF : les meilleurs morceaux, le ½ k. 3f90
ENTRECOTES FINES
MOUTON : GIGOTS } 3f50
COTELETTES AU CHOIX
EPAULES, PARISIENNES 2f75
Prix spéciaux pour Vendanges
BOUCHERIE RAOUL
71, cours d'Alsace-et-Lorraine, 71, Bdx

BOUCHERIE DE TOULOUSE
182, rue Fondaudège. — *Téléph. 42.67*
Georges RAPIN Fils Jeune
SAMEDI et DIMANCHE
BŒUF DE L'ARGENTINE :
ALOYAU, COTES, PENON, le 1/2 kilo 2f45
MOUTON FRANÇAIS : GIGOT
TOUTES LES COTELETTES } 3f95
EPAULE, POITRINE 2 fr. 95

ETABLISSEMENTS THÉNOT
49, rue Sainte-Catherine
18, rue Ravez 50, cours Portal
12, pl. des Gds-Hommes 229, crs de la Marne
Réclame du Samedi 27 sept. et jours suivants.
VIANDES FRANÇAISES
BŒUF
Biftock, pointe à l'os et cuisse, le ½ k. 3f50
Entrecôtes 3f »
Anguille, veine, caprin, etc. 2f50
Cou et poitrine 1f50
VEAU
Carbonnade, filet et quasi le ½ kilo 4f50
Côtes 4f »
Tendrons 3f50
Ragoût 2f50
MOUTON extra
Côtes le ½ kilo } 3f50
Gigot
Ragoût 2f50

Heures et hauteurs des marées à Bordeaux

Samedi 27 septembre

Pleine mer : Matin, 8 h. 8; hauteur, 4 m. 75. — Soir, 20 h. 22; hauteur, 4 m. 75.
Basse mer : Matin, 4 h. 10; hauteur, 0 m. 10. — Soir, 16 h. 23; hauteur, 0 m. 10.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Figuig », parti de Bordeaux le 20 septembre, est arrivé à Casablanca le 24 courant, à quatorze heures.

CHARGEURS-REUNIS. — Le vapeur commercial « Belle-Isle », venant de Buenos-Ayres, est parti de Montevideo le 22 septembre, en route pour le Brésil, le Sénégal et Bordeaux.

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Garonna », venant de Lérxoes et Lisbonne, a quitté Dakar le 22 septembre, en route pour le Brésil et la Plata.

CHARGEURS-REUNIS. — Le paquebot « Aurigny », amarré quai Carnot, qui va faire son deuxième voyage de Bordeaux-la Plata, embarquera ses passagers samedi, entre 14 et 16 heures.

Son départ est fixé à la marée suivante.

LA FLOTTE INTERALLIEE

Le vapeur « Frankenwald », naviguant sous pavillon interallié, confié en gérance à la Compagnie Paquet, dont les représentants à Bordeaux sont MM. Plantade et Quérillac, parti de Casablanca le 20 septembre, est monté à Bordeaux jeudi, dans la soirée.

A bord, 711 militaires démobilisables et un chargement de matériel de campagne.

Le « Frankenwald » s'est amarré au poste 6 du quai des Chartrons.

DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à poster dimanche 28 septembre pour les destinations suivantes :

Ajaccio et Propriano, départ du paquebot « Numidia », de Marseille, le 29.

Bizerte et Tunis, départ du paquebot « Ville-de-Tunis », de Marseille, le 30.

Constantinople, Samsoun, Trébizonde, Batoum et tous les pays de la mer Noire, départ du paquebot « Circassie », de Marseille, le 30.

New-York et l'Amérique du Nord, départ du paquebot « Rochambeau », du Havre, le 30.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 24 septembre.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	13.5	»	»	»
8 heures du matin	15.5	767.5	Nuageux	Est.
Midi	22.0	»	Dito.	Dito.
Maxima du jour	26.0	»	»	»

Chronique théâtrale

THEATRE DES BOUFFES

« Le Fils à Papa » est un vaudeville de tout repos qui a fait ses preuves et dont la radiation hilarante n'est pas près de s'éteindre. Antony Mars et Desvallières sont des auteurs familiers du succès, aujourd'hui comme hier.

La tournée Souché a réalisé une interprétation vivante, cohérente et souple du vaudeville célèbre. Le public a fêté la pièce et ses interprètes : Mmes Greuze, Barberot, Desblys, MM. Vildot, Simon, Flammant, Ceretto et Leduc.

Vendredi, dernière du « Fils à Papa » (la Chaste Suzanne), l'immense succès de fou rire du Palais-Royal. Samedi et dimanche, trois représentations du triomphe du Palais-Royal, « Madame et son Filleul », avec les artistes de la tournée E. Souché. Mardi, création de « l'Héritier du bal Tabarin » (tournée A. Rasimi. Vendredi, « les Amants Sazy ».

THEATRE-FRANÇAIS

Vendredi, samedi, dimanche matinée et soirée, lundi et mardi, six grands galas avec Mayol, le célèbre chanteur français, qui viendra interpréter ses créations, accompagné par l'orchestre, sous la direction de M. Liautaud-Belloc, entre deux parties d'un joli programme cinématographique : « le Poker de Rio Jim » et « l'Anathème », grands films d'art. — Location ouverte. — Mercredi, « le Roi » (Maria Nives. Tournée Ch. Baret).

APOLLO-THEATRE

Vendredi, soirée d'adieux d'Augé. Le spectacle sera composé de : 1° « Gonzague », avec Mario; 2° « La Chambrée », avec Augé et Jos Than; 3° « Zidore », avec Augé.

Samedi et dimanche matinée et soirée, première début de la compagnie d'opérette : « Miss Helyett », avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Ceddès, Mme Lejeune, René Gamy, A. Tiluze, D. Bédué, Suire, Lambrette et toute la troupe.

TRIANON-THEATRE

Tous les soirs, dimanche en matinée, la remarquable comédie de Paul Lemaître, « la Maîtresse ». Il faut applaudir Henry de Newy, d'une puissance émouvante dans le rôle du peintre Marèze; Jane Lobis, au talent complet, délicieuse en massière de l'atelier; Harley, brillant jeune premier; Mme Musset, exquise bourgeoise sentimentale, et toute une interprétation de premier ordre. Il est prudent de louer.

SCALA-THEATRE

« Miss Détective ». — On ne se lasse pas d'applaudir cette exquise opérette, où tout se trouve réuni : gaîté, sentiment, musique délicieuse, mise en scène remarquable, interprétation d'élite. Location sans frais.

ALHAMBRA-THEATRE

Sur la scène : « Incohérence ! », revue en six tableaux de J. Valmy, interprétée par MM. Dulleuve, W. Garrigue, Ramos, Reinal, Busquet, Verya, et Mmes A. Chabry, Derove, Delcher.

ALCAZAR-THEATRE

Samedi 27 et dimanche 28 septembre 1919, « Le Vieux Caporal », le beau drame de d'Ennery, avec M. Paul Cerny, Mme Sablotet-Clarence et toute la troupe. Deux décors nouveaux. Quarante costumes neufs.

INSTITUT MUSICAL DE BORDEAUX

Les cours de solfège et de piano recommenceront à partir du 1er octobre.

Les inscriptions sont reçues tous les jours au siège de l'école, 18, rue du Maréchal-Joffre (ancienne rue du Palais-de-Justice).

SPECTACLES

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

APOLLO. — 8 h. 30 : **Zidore et Gonzague.**
BOUFFES. — 8 h. 30 : **le Fils à Papa.**
TRIANON. — 8 h. 30 : **La Massière.**
SCALA. — 8 h. 30 : **Miss Detective.**
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : **Incohérence**, revue.
SKATING-PAL. : Pat. à 2 h.; pat. et bal à 8 h. 30.

THEATRE GIRONDIN (chemin de Pessac)
Samedi, « Le Million des Sœurs jumelles ».

COMMUNICATIONS

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS LAYETIERS FABRICANTS DE CAISSES DE BORDEAUX ET DE LA BANLIEUE. — Réunion mensuelle le dimanche 28 septembre, à 9 heures précises du matin, 42, rue Lamade. Ordre du jour : paiement des cotisations, mise à jour des livrets individuels.

SYNDICAT DES OUVRIERS TONNELIERS DE BORDEAUX. — Réunion samedi 27 courant, à deux heures de l'après-midi, Bourse du travail. Ordre du jour : compte rendu de la commission concernant des modifications apportées au tarif; présentation de ces modifications aux patrons.

OUVRIERS EBENISTES. — Réunion générale samedi 27 courant, à 4 h. 30 après-midi, au siège social.

Lacaneu-Océan

La Société générale des Chemins de fer économiques a l'honneur d'informer le public qu'elle mettra en marche le dimanche 28 septembre 1919 les trains spéciaux ci-après :

Train spécial 115 : départ de Bordeaux-Saint-Louis à 8 h. 56, arrivée à Lacanau à 10 h. 39, au Moutchic à 10 h. 52, à Lacanau-Océan à 11 h. 4.

Train spécial 120 : départ de Lacanau-Océan à 20 h. 35, du Moutchic à 20 h. 47, de Lacanau à 21 h. 5; arrivée à Bordeaux-Saint-Louis à 22 h. 42.

Ces trains, sur leur parcours, ne desserviront que les gares de : Bruges, Saint-Médard, Salaunes, Lacanau et Moutchic. Pour plus amples renseignements, s'adresser aux gares intéressées ou au service principal, 20, rue Thiac. Téléphone : 8.06.

COUTELLERIE nacre ivoire **ARGENT** corne ébène **SERVAN** Cours Intendance Place Gambetta

ADAMS Pure Gum *Facilite la Digestion*

Les POSTICHES pour dames, les toupets pour messieurs sont réellement merveilleux faits par Henry, 46, Chapeau-Rouge. Tél. 10-71.

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 septembre

Yvette Tranchard, 1 an, rue Succursale, 5.
Luis Rique, 4 ans, cours de l'Yser, 94.